

JSFS

Vie de la société

Journal de la société statistique de Paris, tome 135, n° 3 (1994), p. 3-5

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1994__135_3_3_0

© Société de statistique de Paris, 1994, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

VIE DE LA SOCIÉTÉ :

LE PRIX DU STATISTICIEN D'EXPRESSION FRANÇAISE

Le *Prix du Statisticien d'expression française*, créé en 1975, est décerné tous les ans par les anciens présidents de la Société de Statistique de Paris. Il est attribué une année à un étranger de grande renommée, une deuxième année à un jeune statisticien français ou étranger, une troisième année à un statisticien français confirmé.

Les lauréats ont été les suivants :

- 1975, **Robert A. Horvath**, professeur-docteur, Université de Szeged, Hongrie ;
- 1976, **Michel Levy**, administrateur de l'INSEE (Institut national de la statistique et des études économiques), chef du service de diffusion de l'INED (Institut national d'études démographiques) ;
- 1977, **Louis Henry**, conseiller scientifique de l'INED (Institut national d'études démographiques) ;
- 1978, **Bruno de Finetti**, professeur honoraire de calcul des probabilités à l'Université de Rome, Institut mathématique Guido-Castelnuovo ;
- 1979, **Jean-Claude Chesnais**, chargé de recherches à l'INED (Institut national d'études démographiques) ;
- 1980, **Jacques Desabie**, inspecteur général de l'INSEE (Institut national de la statistique et des études économiques), chef du département « Population et ménages » ;
- 1981, **Pierre Dagnelie**, professeur de statistique à la Faculté des Sciences agronomiques de Gembloux, Belgique ;
- 1982, **Jean-Claude Deville**, administrateur de l'INSEE (Institut national de la statistique et des études économiques), chargé de l'animation et de la coordination des études au service Démographie ;
- 1983, **J.-P. Benzecri**, professeur à l'Université Pierre-et-Marie-Curie, et **Roland Pressat**, chef du département de la conjoncture à l'INED (Institut national d'études démographiques) ;
- 1984, **Indra-Mohan Chakravarti**, professeur, Université de Caroline du Nord à Chapel Hill, USA, et **Branislav Ivanovitch**, professeur-docteur, Université de Belgrade, Yougoslavie ;
- 1985, **Georges Mathews**, économiste à l'Institut national de la recherche scientifique, Université du Québec, et **Claude Thélot**, chef de la division « Emploi » à l'Institut national de la statistique et des études économiques ;

VIE DE LA SOCIÉTÉ

- 1986, **Joseph Lellouch**, directeur de l'unité « Méthodes statistiques et épidémiologiques » à l'INSERM (Institut national de la santé et de la recherche médicale) ;
- 1987, **Habib El-Malki**, professeur d'économie, Université Mohammed-V, Rabat, Maroc ;
- 1988, **Christian Gouriéroux**, professeur à Paris IX-Dauphine, directeur du centre de recherche économique et statistique à l'ENSAE ;
- 1989, **Henri Leridon**, directeur de recherches à l'Institut national d'études démographiques ;
- 1990, **Marcel Dagenais**, professeur à l'Université de Montréal, et **Jean-Jacques Droesbeke**, professeur à l'Université Libre de Bruxelles ;
- 1991, **Annie Morin**, professeur à l'ENSAE ;
- 1992, **Henri Caussinus**, professeur à l'Université Paul-Sabatier de Toulouse, directeur de laboratoire de statistique et probabilités (U.A. du CNRS) ;
- 1993, **Marc Hallin**, professeur à l'Université Libre de Bruxelles.

ALLOCUTION DE REMERCIEMENT PRONONCÉE À L'OCCASION DE LA REMISE DU PRIX DU STATISTICIEN D'EXPRESSION FRANÇAISE (20 AVRIL 1994)

Monsieur le Président, Madame et Messieurs les anciens Présidents de la Société de Statistique de Paris, Mesdames, Messieurs, chers Collègues,

Le discours académique, en dépit de son nom, est un genre qui se perd, même dans le milieu académique. Ennuyeux, ampoulé, suranné, il permet, à la faveur de son style convenu, de dire l'émotion sans la laisser percer. Qu'il me soit donc pardonné d'y recourir. Car c'est avec émotion que je remercie, très chaleureusement, la Société de Statistique de Paris de cette distinction flatteuse qui m'est remise aujourd'hui.

Comme tout chercheur, je suis naturellement sensible aux marques d'estime et d'amitié de mes collègues, et la reconnaissance qu'elles expriment de mes travaux, quelque modeste qu'en soit la portée, m'honore et me touche.

Au-delà de ses aspects purement scientifiques, ce Prix du Statisticien d'expression française se colore cependant pour moi d'une double plus-value sentimentale, et représente de ce fait beaucoup plus qu'une distinction académique ordinaire. Ces aspects affectifs sont liés, d'une part à ma condition de francophone « de l'extérieur », de l'autre à mon itinéraire personnel.

Je suis de ceux qui pensent que la langue et la culture, bien plus que les accidents de l'Histoire, fondent les sentiments d'appartenance nationale et les patries. Pour nous qui parlons français sur le cap extrême nord de la francité – Communauté française de Belgique, selon une terminologie officielle dont l'ambiguïté depuis toujours m'enchanté –, le combat pour la langue française n'est pas une guerre d'escadres lointaines manœuvrant sur la haute mer des assemblées internationales : c'est une lutte quotidienne, permanente et vitale contre l'ensablement et contre le grignotage des marées. Et tout signe de solidarité venu de la terre ferme nous est précieux. A deux reprises consécutivement, la Société de Statistique de Paris nous fait l'honneur de décerner son prix à un statisticien belge d'expression française, et je veux y voir le signe de l'effacement graduel d'une frontière qu'aucun critère culturel ne sous-tend.

Sur un plan plus personnel, enfin, j'ai habité Paris jusqu'à mes dix-huit ans, âge auquel, mon bac math élém en poche, j'ai regagné un pays que je ne connaissais pas. J'ai la faiblesse de ne pas me sentir tout à fait étranger ici, où sont mes souvenirs d'adolescent. Et ces souvenirs viennent conférer à la distinction que vous m'accordez une charge affective inestimable.

C'est donc avec une émotion très réelle, Monsieur le Président, Madame et Messieurs les anciens Présidents de la Société de Statistique de Paris, Mesdames, Messieurs, chers Collègues, que je vous exprime ce soir ma très vive gratitude.

Marc HALLIN